



Auteur : Hervé Croenne

Titre : L'avènement du Phénix

Genre : Thriller

EXTRAIT

Chapitre 0 - Prologue

Je suis réveillé par la sonnerie du réveil. Je tâtonne du bout des doigts la table de chevet et trouve enfin l'appareil. J'ouvre les yeux, il est 7 heures. Je me lève et passe devant la table basse du salon. Je saisis la télécommande et allume la télé. Je choisis une chaîne musicale où passe un clip de Madonna. Je me dirige vers la salle de bains. Je fais couler l'eau de la douche et me regarde dans la glace. Je me dis que le week-end va être éprouvant. La chaleur de l'eau me sort peu à peu de ma torpeur. Je sors de la cabine et la musique de David Guetta finit de me réveiller. Je cherche mon rasoir et termine ma toilette sous la voix mélodieuse de Barry White. Mon mètre quatre-vingt n'est pas de trop pour attraper mon sac de sport au dessus de l'armoire. Je mets quelques vêtements dedans et vérifie si j'ai mon billet de train. Je pars ce soir à Bordeaux chez des amis. Je vais dans la cuisine et cherche de quoi me faire un café. La boîte est vide, tant pis, je me rattraperai au bureau. Je range les quelques affaires qui traînent, prends ma veste et mon sac. J'éteins la télévision et vérifie que tout est ok. Je ferme la porte et descends les escaliers en sifflotant. Je croise la concierge et lui lance un bonjour enjoué. Elle me répond d'un signe de tête. J'arrive à la bouche de métro et m'engouffre dans les entrailles de Paris.

Dans une petite ville de province, la journée est commencée depuis tôt ce matin. Dans le manoir, l'activité est intense. Le téléphone retentit. Dans le bureau, un homme décroche.

- Tout est paré, Monsieur
- Ne loupez pas votre coup, la suite dépend de vous. Votre rôle est essentiel et votre réussite indispensable.
- Je ne vous décevrai pas.
- Je l'espère.

L'homme raccroche, et éteint la lampe de bureau. Il se lève et sort du bureau. Il ferme la porte à clé et semble sûr de lui. Son plan se déroule pour le moment comme prévu.

Quelque part dans Paris, un homme est posté, prêt à accomplir son destin. L'heure est bientôt venue pour lui de prouver sa loyauté envers sa cause.

Chapitre 1

Vendredi 3 septembre, comme tous les matins, je sors du métro Ligne 12 station Solférino pour rejoindre mon bureau Boulevard St Germain dans le 7^{eme} arrondissement de paris. C'est une belle journée et les rayons de soleil commencent à faire leur apparition. Le boulevard est déjà rempli de voiture et de taxis. Quelques vélos circulent sur la voie des bus et les scooters et autres motos remontent les files de voitures. L'été va bientôt se terminer mais Paris reste toujours magique en cette époque. La transition entre l'été et l'automne se fera sans doute doucement cette année tant la fin de l'été est douce et chaleureuse.

Entre la station de métro et la porte du ministère de la défense, il n'y a que 200 mètres et j'en profite pour croiser les regards des personnes qui remontent le trottoir dans l'autre direction. Une jeune femme marche d'un pas alerte signe que comme tous les Parisiens, elle a l'impression d'être en retard, d'être constamment en retard. Cela fait un an que je travaille à Paris et je ne comprends toujours pas pourquoi les Parisiens sont si pressés, pourquoi ils courent après le bus, le métro, le train comme s'ils avaient du temps à rattraper, que la vie à paris s'écoulait plus vite qu'ailleurs. Je pense que c'est un sentiment que l'on retrouve dans d'autres grandes métropoles en Europe et dans le monde mais en France, il n'y a qu'ici qu'on ait cette impression. Un homme en costume de marque, tempes grisonnantes et petites lunettes rondes discute de la bourse à son portable, il parle si fort que je n'ai aucun mal à entendre sa conversation, d'ailleurs en arrivant au bureau je vais revendre les actions dont il vient d'annoncer la forte baisse à son interlocuteur.

L'entrée du ministère est gardée par des gendarmes, deux à la porte pour vérifier les laisser passer et deux en patrouille le long du ministère. Ces derniers sont munis de leur gilet pare-balles et de leur fusil d'assaut. La sécurité a été renforcée ces derniers jours aux alentours des bâtiments ministériels et de tous les endroits sensibles car des attentats ont eu lieu dans une grande capitale d'Europe. Notre ministre de l'intérieur a jugé bon de faire passer le plan vigipirate du niveau jaune au niveau orange

Grâce à mon laisser passer, je montre patte blanche à mon cerbère qui machinalement regarde si celui ci est encore valable et si c'est bien ma photo qui se trouve dessus. Après un regard bref vers mon visage dont les lunettes de soleil cachent les yeux, il me fait signe de passer et recommence la même manœuvre avec la personne derrière moi. Bientôt ce pauvre gendarme ne fera plus que regarder un écran d'ordinateur car une société informatique va installer le nouveau portique d'entrée avec badge automatique et tourniquet. Leur travail n'en sera que simplifié.

Je monte les escaliers pour arriver au troisième étage où se trouve mon bureau, dans les couloirs c'est déjà l'agitation des grands jours, et la vue de certaines tenues me rappelle qu'aujourd'hui j'ai une activité importante.

Aujourd'hui, à lieu la cérémonie de passation de commandement du Chef d'Etat Major de l'Armée de Terre, le CEMAT. Notre général après 3 ans de bons et loyaux services en tant que commandant en chef de l'armée de terre se prépare à partir en retraite, enfin en deuxième section, car pour les généraux la retraite n'existe pas.

La cérémonie se déroule à 11h00 dans la cour d'honneur des Invalides et j'ai largement le temps de prendre un café en compagnie de mes collègues.

Je dois me battre une fois de plus pour arracher du ventre de cette maudite boîte, la clé de mon bureau.

En ouvrant la porte, je retrouve l'ambiance chaude et pesante des micros ordinateurs qui fonctionnent et diffusent leur chaleur dans cette pièce de 20 M2

Je vais ouvrir la fenêtre afin de ne plus me retrouver dans une ambiance de purgatoire entre l'enfer et le paradis.

En ouvrant la fenêtre, j'entends les premiers coup de klaxon des automobilistes mécontents de leur sort dans le cortège carnavalesque que Paris connaît dès le matin.

Je prends ma tenue Terre de France qu'un couturier a eu l'intelligence de faire grise et qui est composée d'un pantalon gris et d'une chemisette vert olive avec tous les ornements qui caractérisent la tenue d'un militaire d'Etat-Major. Je me change tout en espérant que le café sera bon ce matin. Le téléphone me fait sortir de mes songes et m'oblige à boutonner ma chemise plus vite. Déjà un utilisateur mécontent lui aussi, peut être le même qui klaxonnait il y a deux minutes encore dans sa voiture.

Je décroche et j'entends une voix ténébreuse, grave et tonique. Je ne m'étais pas trompé, on me signale que l'outil de messagerie vient de tomber en panne. Le métier d'informaticien, surtout sur un système opérationnel, est très difficile. Jamais personne ne vous téléphone pour demander comment vous allez mais dès qu'un problème surgit, vous êtes le responsable de tous les maux de la terre. Si en plus, vous n'avez pas la solution en direct, c'en est fini de votre bonne journée.

Je lui dis que je vais traiter ce dysfonctionnement tout en me connectant à mon ordinateur.

« Bienvenue », m'annonce une douce voix féminine qui paraît tout droit sortie d'un aéroport.

Tout en écoutant le problème, je me connecte au serveur qui ne répond pas. J'arrive à localiser ce qui ne va pas et lui dit que ce sera réparé dans dix minutes.

Je raccroche. Tant pis pour mon café, mon estomac va devoir attendre un peu.

Je descends l'escalier et part en direction du bâtiment opposé. Le serveur de messagerie se trouve dans une pièce spécialement aménagée à cet effet. A la porte d'entrée, il y a un Digicode. Je compose les chiffres du code et la porte s'ouvre. La température de cette salle est constante et fraîche afin d'éviter toute surchauffe des ordinateurs. Le serveur se trouve dans une baie métallique. Un seul écran permet de contrôler tous les systèmes. Je tape le mot de passe et redémarre le système manuellement. Je ferme la pièce et entame le parcours inverse afin de retourner dans mon bureau.

Sur le chemin du retour, je suis une personne qui me paraît familière. Une longue chevelure châtain qui descend jusqu'au creux des reins, une silhouette de mannequin comme on voit à la télévision ou sur les affiches qui vantent le mérite de tel yaourt 0% ou de tel régime minceur, longiligne avec juste ce qu'il faut de rondeur pour attirer le regard des hommes.

« - Bonjour Clara ».

Elle se retourne et je croise alors ce regard énigmatique qui m'a toujours attiré, ces yeux bleus ont quelque chose qui paraît mystique.

« - Bonjour Damien », me répond-elle.

Je m'approche d'elle et lui fais la bise, elle sent bon le parfum d'un grand couturier, dans son tailleur noir dont la jupe souligne parfaitement la courbure des hanches, elle ressemble à ces jeunes femmes dynamiques qui ont le monde à leur pied et à qui tout réussit.

«

- Comment vas tu ? me demande t'elle,
- Ca va sauf que je n'ai pas encore eu le temps de prendre un café, Veux tu m'accompagner ?
- Non je dois charger le matériel pour la prise d'armes de ce midi et je suis déjà à la bourre, on se voit à la garden-party après la cérémonie si tu veux. Tchao ! »

C'est tout Clara ça, toujours sur le qui vive, pas une minute à perdre, une vraie parisienne en somme.

Je remonte les escaliers en repensant à notre première rencontre.

C'était en juin de l'année dernière, lors de la précédente garden-party. Cette femme que je ne connaissais pas, m'a écouté parler des heures de mes ennuis personnels en

me prêtant une oreille attentive du début à la fin et me conseillant sur certaines parties de mes actions à mener. Un divorce n'est jamais facile surtout quand il y a des enfants. Votre monde s'écroule autour de vous et tous vos idéaux s'envolent. Clara en faisant ce geste anodin m'a permis de surmonter ces épreuves et son charme a fait le reste. Nous sommes devenus des amis et nous nous voyons de temps en temps au détour d'un verre le soir ou d'un restaurant. Cette amitié est très importante pour moi, et je pense que c'est la même chose pour elle.

Depuis un an j'essaie d'en apprendre plus sur elle mais elle préfère éviter le sujet à chaque fois que je lui pose des questions.

Après quelques serrages de main et des bonjours à la cantonade, je rejoins de nouveau mon bureau où toute l'équipe est arrivée.

Celle ci est composée de 3 personnes. Il y a Pascal, jeune sergent de 21 ans, sportif bronzé qui adore le surf à Lacanau, d'ailleurs, il en revient de sa plage favorite. Il est fou de football et ce matin nous avons droit au résumé complet du match d'hier soir de son équipe favorite. Face à lui, se trouve Jean-Paul, personnel civil de son état, cela fait sept ans qu'il est dans cette merveilleuse boutique et je peux dire que c'est la mémoire vivante de mon équipe. Il était là, à la création du bureau et je crois bien qu'il finira sa carrière sur la même chaise. Enfin Léa, la quarantaine bondissante, toujours coquette et qui va sans doute me demander comment je trouve sa nouvelle coiffure, il faut dire qu'elle en change souvent.

...

Commentaires du Comité de lecture Citoyen

thomasC, 21 ans, étudiant

**« Des personnages attachants, des lieux bien décrits, une intrigue poignante ».
Coup de Cœur ! Note 8/10. Appréciation du style littéraire : 9/10**

zeljkaL, 29 ans, agent administratif

« Livre intéressant. J'ai aimé le style de l'auteur mais aussi ce fil conducteur constitué de fond d'histoire sur les Templiers. » Note : 7/10